

Sainte Barbe... et le régiment d'artillerie 10

Autor(en): **Fontanet, Robert-Pascal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Sainte Barbe... et le régiment d'artillerie 10

Col EMG Robert-Pascal Fontanet *

« Dans le galetas de mes souvenirs j'ai retrouvé des matins d'hiver où nos pas crissaient sur la neige, comme le jour de la Sainte-Barbe, patronne des artilleurs et autres manipulateurs d'explosifs. Mon père était carrier. Ce matin-là, très tôt, il allait dans notre verger le long d'un bisse évidemment à sec. Puis, dès l'aube, la maison frissonnait en résonance avec quatre ou cinq coups de mine particulièrement sonores, grâce au gel et à un amoncellement de mottes et de dalles sur les cartouches au creux du bisse. Puis mon père rentrait à la maison, s'habillait en dimanche, nous rejoignait à table pour boire son bol de café. Et je le regardais avec fierté. »

Ainsi débute, sous la plume du cardinal Schwery, ancien radiotéléphoniste du groupe obusier 26 et ancien capitaine aumônier au régiment d'artillerie 10, l'ouvrage *UT LEONES! Histoire(s) du Régiment d'artillerie 10, 1952-1999*¹.



Autre époque, certes, mais comme celle d'aujourd'hui et de demain, elle permet de vivre certaines valeurs en commun, ce qui, en fin de compte, fait l'essentiel de notre armée de milice. Le rgt art 10 naquit au sein de la brigade de montagne 10 le 1^{er} janvier 1952, fruit de l'organisation des troupes 1951, sous le cdmt du col Wilhelm Belsler. Il comptait alors une bttr EM rgt, les gr ob 25 et 26, ainsi que le gr can ld 51.

¹ Genève et Sion, 1999. Peut être commandé auprès du susnommé, rfontanet@swisnot.ch (132 pages richement illustrées, Fr. 30.- + frais d'envoi).



Il constitua l'arme par excellence du cdt div mont 10 pendant la période guerre froide, aux côtés du rgt art 11 de 1962 à 1978. Il regroupa jusqu'en 1999 toute l'artillerie divisionnaire, comprenant le gr can ld 42, avant que celui-ci ne soit subordonné à la br fort 10. Valaisans, Vaudois, Fribourgeois et même Genevois s'y côtoyaient, la bttr ob 1/25 ayant été la seule unité genevoise du CA mont 3. Ce fut, selon l'organisation des états-majors et des troupes (OEMT), 2217 hommes, dont 202 officiers, pour 72

* Dernier cdt rgt art 10

pièces de calibre 10,5 cm.

Appui direct et appui général, mission autonome de feu, défense des positions, artillerie subordonnée ou à direction centralisée, collaboration avec l'artillerie de forteresses, batterie indépendante, concept art... cela vous rappelle-t-il donc quelque chose, quelques notions théoriques apprises tant bien que mal, précisées, modifiées lors des cours de cadres, des cours tactiques et des Baranoff bisannuels?

Vous vous en souvenez assurément vous aussi, amis fantassins, qui faisiez alors du tir Bambino². Pardon pour la condescendance que trahit ce terme.

Une autre époque, bien sûr, mais rigoureuse et dynamique, avec une constante évolution du matériel, même si nos canons dataient de 1936 et nos premiers obusiers de 1942: compas gyroskopiques; finis les feux follets et les chuchotements matinaux de la polygonale, système de direction des feux FARGO: le silence remplace les cris perçants du CET et du KR, gonio-laser, héliportages; on note particulièrement l'évolution des moyens de transmission, fil et radio.

Et pour les artilleurs qui auraient tant soit peu désappris ces éléments, une mise en ambiance, simplement: la clameur



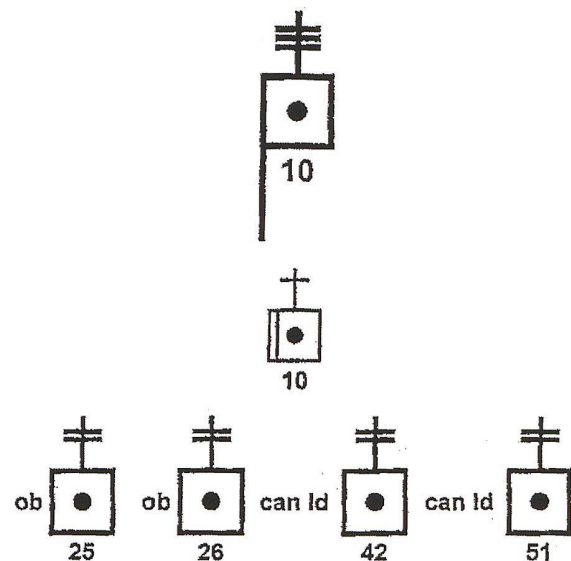
« Changement de secteur ! » vous fait certainement vibrer encore. Le bond en direction des flèches et des bèches, voire de la bouche à feu; le métal froid, dur, lisse et un peu gras, puis les « Pointer – bulles – pointer fin » qui s'achèvent par un fier « Batterie prête au tir, sécurité contrôlée », un brin essoufflé, tandis que longtemps encore une certaine agitation régnait sous

les filets de camouflage distendus pour achever de transporter le dépôt mun de la « fabrique ».

Ensuite venait le « Nouveau but ! » - nouvelles fièvres auxquelles les claquements des départs de coups - « Une demi-volée autorisée », merci - mettaient fin instantanément, suivis par



un profond silence, à peine troublé par quelques tintements de douilles. Enfin, l'odeur du trotyl brûlé...



Redevenons un peu plus cérébral et concluons, comme Epicure (*Maximes*, 38) il y a quelque 2300 ans: « Là où, des réalités nouvelles étant survenues, les mêmes choses établies comme justes n'étaient plus utiles, dans ce cas, elles étaient justes alors, quand elles étaient utiles pour la vie en commun des citoyens, mais plus tard elles n'étaient plus justes quand elles n'étaient plus utiles. » Puisse cette proposition s'illustrer en l'occurrence.

R-P.F.

² N.d.l.r.: Demande et correction du feu par les autres troupes selon le schéma « Alarme – But – Orientation – Intention – Temps » (ABOIT).

La situation actuelle en Irak illustre parfaitement l'importance des perceptions dans l'issue d'un conflit. Les contraintes de l'occupation militaire et les images des sévices infligés à la prison d'Abu Ghraïb ont eu un impact considérable sur l'avis de la population irakienne au sujet des soldats de la coalition, passés au fil des mois de libérateurs en occupants ; à l'inverse, leur engagement dans la reconstruction du pays et leurs campagnes d'information systématiques – souvent menées discrètement lors de contacts personnels – ont évité l'émergence d'une résistance à l'échelon national. La manière dont les Irakiens perçoivent les militaires coalisés fait ainsi l'objet de sondages systématiques.



Mais l'élément central de l'Irak reste le fait que les médias sont désormais des belligérants à part entière dans le combat pour l'opinion publique. Les raisons avancées pour cette opération militaire ou pour s'opposer à celle-ci n'ayant pas été pleinement corroborées, le besoin de convaincre et d'influencer les perceptions reste essentiel.

Ce qui amène les médias passionnément hostiles à cette guerre à en fournir une couverture biaisée, visant à convaincre et non à informer ; le journaliste Alain Hertoghe a par exemple montré la désinformation systématique des 5 principaux quotidiens français lors de l'invasion⁴, et ces mécanismes restent aujourd'hui à l'œuvre.

Cette lutte entre les chancelleries et les rédactions est cependant transformée par l'évolution technologique. Les moyens de communication modernes permettent en effet au soldat individuel de maintenir le contact en opération extérieure ; en Irak, un tiers des soldats US en Irak utilisent au moins une fois par jour l'Internet ou le courrier électronique pour communiquer avec leurs proches, et un autre tiers une fois par semaine. Sous l'œil inquiet de ses supérieurs et au grand dam des reporters, le soldat moderne écrit des messages, tient un journal sur la Toile ou prend des photos numériques qui sont reçus et redistribués à domicile. Qu'il soit appelé à devenir la clef des conflits de perceptions est donc probable.

L.M.

Dans le prochain numéro :

L'EUROPE - L'HUMANITAIRE

Union européenne

Les Forces armées européennes et leurs structures sont présentées, ainsi que les politiques de leurs Etats respectifs. La mise en commun des capacités industrielles, technologiques et des forces permettent-elles à l'Europe de jouer, à nouveau, le rôle d'une grande puissance mondiale?

Humanitaire

Les forces armées sont constamment appelées à intervenir pour protéger des ressortissants internationaux, des minorités opprimées, voire les intérêts des puissances.

Entre moteur des relations internationales et « alibi », quelle est la place de la diplomatie et des armées dans ce domaine ? Quelle est la place de la Suisse dans le monde ? Que reste-t'il de « l'esprit de Genève » ?

Les textes doivent parvenir avant le 9 avril 2007 sous la forme d'un document word, intitulé du nom de l'auteur. Joindre 1-2 illustrations haute résolution (> 300 dpi) par page, en format .jpg ou .tif.

ERRATA

Les lecteurs attentifs auront remarqué, dans « Sainte Barbe... et le régiment d'artillerie 10 » RMS+ 1/2007, que l'insigne figurant à la page 34 n'est pas l'insigne de l'ancienne brigade, respectivement division de montagne 10 – mais le badge actuel, datant de 2003. Nous profitons d'ajouter, à la demande de l'auteur, les armoiries du rgt art 10.

Réd.



⁴ Alain Hertoghe, *La guerre à outrances*, Calmann-Lévy, 2003